



## ÉLOGE

DE M. WARGENTIN.

PIERRE WARGENTIN, Chevalier de l'Étoile polaire; Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Stockholm; des Académies de Pétersbourg, d'Upsal, de Copenhague, de Gottingue; de la Société Royale de Londres; Associé-étranger de l'Académie des Sciences, naquit le 22 Septembre 1717, dans la paroisse de Junne en Suède, de Guillaume Wargentin, Pasteur de cette Église, & de Christine Arosell.

Parmi les découvertes qui ajoutent successivement à la masse toujours croissante des connoissances humaines, il en est dont une seule suffisant pour assurer à celui qui l'a faite, la reconnoissance de ses contemporains, ou même les hommages de la postérité, le dispense en quelque sorte de chercher d'autres titres à la gloire; elles doivent cet avantage à leur utilité, à leur éclat, ou au mérite d'offrir la réunion inattendue de vérités long-temps isolées: l'on pourroit être tenté de regarder comme l'ouvrage du hasard, le bonheur qu'ont eu quelques Savans, d'être conduits par leurs recherches à de telles découvertes, si ce choix n'étoit pas déjà par lui-même, une preuve d'un bon esprit, qui connoît l'état de la Science qu'il cultive, & fait distinguer, dans les travaux qu'elle présente, ceux qui sont importans, & dont le succès n'est au-dessus ni de ses forces ni des ressources qu'offrent les méthodes connues.

Telle a été la découverte des équations empiriques des satellites de Jupiter, par M. Wargentin.

Les Astronomes qui considèrent les mouvemens des corps célestes comme circulaires & uniformes, ont nommé *équation*,

*équation*, la loi régulière suivant laquelle les mouvemens d'une Planète s'écartent de cette hypothèse.

Depuis la découverte de la force générale à laquelle les Planètes obéissent, il existe deux manières de déterminer ces équations; l'une par le calcul des perturbations que cause dans le mouvement d'une Planète l'attraction des autres corps célestes; l'autre, en cherchant par l'examen des effets, & sans remonter à leur cause, une loi constante formée d'un petit nombre de termes qui puisse satisfaire à toutes les observations, & l'on a donné le nom d'*équations empiriques* à celles qui sont trouvées par cette dernière méthode: lorsque M. Wargentin s'occupa de déterminer les équations des satellites de Jupiter, les Géomètres n'avoient pas encore donné une méthode générale pour ces sortes de recherches; comme Képler, il n'eut d'autres secours que celui de cet instinct du génie, qui fait suppléer aux méthodes, & cet instinct le servit heureusement.

Il trouva d'abord pour chaque Satellite une équation du temps, & quelque temps après, les équations pour le changement d'inclinaison; ces équations représentoient le mouvement des Satellites, avec une exactitude à laquelle on n'eût osé s'attendre: à la vérité elle n'étoit pas égale pour toutes, mais la théorie, en prouvant depuis, qu'une équation d'un seul terme ne peut suffire à représenter les phénomènes dans les cas où celle de M. Wargentin s'en éloigne, a fait voir en même temps, qu'il seroit injuste d'attribuer à l'auteur de cette découverte, une imperfection qui naît uniquement de la nature du problème.

C'est en 1746, que M. Wargentin donna ses premières équations empiriques, il n'avoit alors que vingt-neuf ans; trois ans après, en 1749, l'Académie de Stockholm le choisit pour son Secrétaire: il a rempli cette place pendant trente-quatre ans. Un goût éclairé pour toutes les Sciences, qui lui faisoit pardonner sa préférence pour les Mathématiques; la douceur, la simplicité & la modération de son caractère, moyens plus sûrs que l'adresse pour concilier ou ménager

*Hist. 1783.*

R

des amours-propres opposés ; son activité pour publier, pour répandre promptement les Ouvrages de ses Confrères, aux dépens même des travaux particuliers qui n'eussent illustré que lui ; son zèle pour le progrès des Sciences, & cette espèce d'abandon de sa propre renommée pour ne paroître occupé que de la gloire commune ou de l'utilité générale, une dignité modeste qui savoit faire respecter les Sciences, mais sans armer contre elles, en paroissant trop exiger, les préjugés encore puissans & dangereux ; une probité rigoureuse qui rassuroit même contre les effets de ces préventions auxquelles la vertu la plus pure n'échappe pas toujours ; ce défintéressement sans faste qui touche les âmes généreuses, & gagne si bien les autres en leur ôtant la crainte de la concurrence ; enfin, ce desir d'être utile, qui se marquant dans les plus petites choses, annonce ce qu'on doit en attendre dans les occasions plus importantes, telles furent les qualités qui méritèrent à M. Wargentin l'estime générale & l'amitié de ses Confrères.

En 1759, on érigea un Observatoire à Stockholm, sur une hauteur à l'extrémité d'un faubourg ; il étoit naturel qu'on en offrît la direction à M. Wargentin, on lui proposa de s'y établir & il y consentit : il savoit qu'entouré des objets qui l'intéressoient le plus, sa famille, les instrumens & ses livres, il y trouveroit la solitude & la paix ; & il y resta jusqu'à la fin de sa vie.

Il étoit Membre d'une Commission chargée de rassembler tous les détails relatifs à la population de la Suède, à la durée de la vie des hommes, à l'influence des différentes causes de mortalité, à la connoissance exacte de la culture & des productions, en un mot à tous les faits d'économie politique, que l'on peut avoir intérêt d'observer dans un grand royaume : on avoit cru, en Suède, qu'un Mathématicien habile, pouvoit, lorsqu'il s'agissoit de prononcer sur des résultats de calculs, siéger à côté des Membres de l'Administration ; & qu'une sage politique pouvoit conseiller

d'honorer les Savans, & non de les tenir dans une dépendance qui repousse les vrais talens ou qui les rend inutiles.

Les registres de ce Bureau lui ont fourni le sujet de plusieurs Mémoires intéressans qui sont inférés dans les Recueils de l'Académie de Stockolm, & il avoit rassemblé le résultat de tous ses travaux en ce genre, dans un grand Ouvrage qu'il n'a pas eu le temps de publier : la sagacité dont M. Wargentín a donné une preuve si éclatante, précisément dans l'art de déduire des observations, leurs résultats généraux, doit faire désirer que l'on ne soit pas privé d'un travail si utile pour son pays, & peut-être pour l'Europe entière ; il faut même former des vœux pour que cet établissement honorable à la Suède qui a donné l'exemple, soit imité par les autres peuples, & assure enfin à des connoissances dont dépend essentiellement le bonheur des hommes, une base à la fois moins incertaine & plus précise.

Comme Secrétaire de l'Académie de Stockolm, M. Wargentín a fait plusieurs discours & quelques éloges d'Académiciens ; ses Compatriotes sont les seuls juges compétens du mérite de cette partie de ses travaux, & ils lui accordent celui d'avoir connu le véritable style de ce genre d'Ouvrages, d'y avoir été toujours simple & noble, élégant & naturel, d'avoir enfin mérité une place parmi les premiers Écrivains de sa Nation.

Environ un an avant sa mort, sa santé avoit commencé à dépérir, de manière à laisser peu d'espérance, il apprit alors que l'Académie des Sciences de Paris lui avoit donné une de ses huit places d'Associés-étrangers, & qu'aini il ne mourroit point sans avoir obtenu ce qui avoit fait l'objet le plus vif de son ambition littéraire.

Son désintéressement ne lui avoit permis de s'occuper ni de sa fortune ni de celle de sa famille, & sur la fin de sa vie il éprouva des inquiétudes pour ses enfans, il sentit que l'homme isolé & dégagé de tout bien, a seul la liberté de se livrer sans réserve à ce que l'élévation de son ame lui inspire ; il eut des remords, ou du moins des regrets

132 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

de l'avoir portée trop loin : heureusement l'amitié de ses Confrères avoit tout réparé ; peu de temps avant sa mort *il* apprit que l'Académie lui avoit accordé une gratification sur les fonds dont elle dispose , & sollicitoit auprès du Gouvernement une pension pour ses enfans ; à peine pouvoit-il encore faire entendre quelques sons , mais la joie que lui inspira cette nouvelle ranima ses traits que l'approche de la mort avoit effacés , & il expira en jetant sur ses enfans qui pleuroient autour de lui , un regard tendre & serein , dont aucune amertume n'empoisonnoit plus la douceur.

Il mourut le 13 Décembre 1783 , âgé de soixante-six ans.

L'Académie de Suède lui a fait frapper une médaille , honneur qu'elle ne rend qu'à ses Membres les plus illustres.

